

## Messe Radio depuis l'église Notre-Dame du Perpétuel Secours à Watermael-Boitsfort (Archidiocèse de Malines-Bruxelles)

Le 1<sup>er</sup> mars 2015

### Homélie du 2<sup>e</sup> dimanche de Carême (B)

Lectures: Gn 22, 1-2.9-13.15-18 – Ps 115 – Rm 8, 31b-34 – Mc 9, 2-10

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, 1<sup>er</sup> mars, c'est le printemps! Le printemps météorologique, car le printemps astronomique ne débutera que le 21 mars. Et parmi les réjouissances du printemps, il y a notamment - en ce qui me concerne - le retour des courses cyclistes et des classiques de printemps! Et si j'aime les courses cyclistes, celles-ci retiennent surtout mon attention quand ça grimpe. D'ailleurs, bien des personnes, vous peut-être, ne suivent les étapes du tour de France que quand il traverse la montagne!

Dans les récits bibliques, vous le savez sans doute, les passages clés sont situés bien souvent sur la montagne: sur le mont Horeb, au Sinaï. C'est sur la montagne que Jésus proclame les béatitudes tout comme c'est sur le mont Golgotha que Dieu nous dévoile son vrai et ultime visage. Les deux récits que nous venons d'entendre sont - permettez-moi l'expression - deux grosses étapes de montagne dans notre chemin biblique vers Pâques. Deux cols "hors catégorie", mais pas infranchissables pour notre foi!

Le mont Moriah, tout d'abord. Comment ne pas être énervé, presque dégoûté à l'écoute du récit de la genèse? Comment ne pas juger ce récit totalement absurde puisque Dieu lui-même avait promis sa bénédiction à Abraham? Voilà une fois de plus la figure d'un Dieu pervers qui revient insidieusement. Toutefois, tel n'est pas le sens du texte, sinon nous ne serions pas ici! Voilà bien un texte qu'il faut lire avec attention... Un texte à première vue choquant... mais si vous lisez le texte hébreu, c'est tout le contraire, et vous verrez qu'il y a en réalité trois noms de Dieu, il y a trois dieux différents. Voilà un des sens de cet extraordinaire récit de la Genèse. Ce texte nous invite justement à quitter l'image d'un dieu pervers qui nous demanderait des sacrifices, d'un dieu qui nous mettrait à l'épreuve pour nous éprouver, quitter un Dieu à l'image de nos fantasmes de toute-puissance et de possession.

Ce texte nous invite à quitter aussi toutes ces divinités que nous construisons, pour découvrir un tout autre Dieu, celui-là même qui a révélé son nom sur le mont Sinaï, le vrai Dieu qui arrête symboliquement la main d'Abraham. C'est à dire un Dieu qui refuse le sacrifice, le déni, la souffrance, mais qui n'a que nos mains pour manifester son amour pour nous.

Dieu, s'il veut être vrai Dieu, ne nous met pas à l'épreuve. Ce n'est pas un Dieu qui intervient ou non pour répondre ou pas à nos prières. Car un Dieu d'amour qui nous mettrait à l'épreuve serait un dieu sadique. Non, sur le mont Golgotha, Jésus nous dévoilera l'image d'un Dieu qui ne met pas à l'épreuve, mais qui s'éprouve dans un amour donné jusqu'au bout.

Ce récit nous invite donc à changer notre sur Dieu. Selon une ancienne tradition, Dieu ne demande d'ailleurs pas de "sacrifier" comme le comprend Abraham, mais littéralement de faire monter Isaac, c'est-à-dire de l'élever vers le ciel, de le consacrer à Dieu. Du coup, voilà notre regard sur Dieu qui se transforme. Dieu ne met pas à l'épreuve. Mais à travers nos épreuves, nous pouvons paradoxalement découvrir la tendresse de Dieu.

Ensuite, si cette première montagne nous invite à changer notre regard sur Dieu; l'évangile, nous propose une autre montagne, qui nous invite à changer notre regard sur l'homme. C'est la montagne d'un nouveau départ, d'une nouvelle naissance. Nous pensons souvent n'avoir qu'une naissance, mais nos vies sont faites constamment de moments de croissance et de renaissance.

Un courant psychanalytique parle d'ailleurs de quatre naissances. Si vous préférez, il y aurait quatre cols "hors catégorie" dans notre vie... Qu'il y en ait quatre ou des milliers peu importe. Elles ne sont pas là pour nous mettre à l'épreuve mais elles peuvent nous offrir de nouvelles naissances, elles peuvent nous "éprouver" au sens de nous révéler. Et si, comme les disciples, nous pouvons être traversés par des forces qui nous tirent en arrière ou qui veulent figer l'instant, il ne sert donc à rien de planter la tente de notre nostalgie pour faire revenir un passé dépassé.

Ce temps de carême est un temps de transfiguration, tendu vers la résurrection, un temps pour transformer notre regard sur Dieu; un temps surtout pour transformer notre regard sur nous-mêmes et vivre une nouvelle naissance. Un regard aimant rend une personne aimée.

Alors, quelles sont ces nouvelles naissances, ces moments de révélation que nous avons à vivre?

Pour certains, il s'agira de vivre un deuil de manière plus apaisée, pour d'autres de porter un regard non douloureux sur une cicatrice de l'existence, pour d'autres encore, il s'agira de quitter un projet qui retient en arrière, ou de passer sur une autre versant de l'existence...

Puissions-nous vivre ce temps du Carême comme une étape essentielle, dans laquelle nous pourrions accepter le défi d'être transfigurés: c'est-à-dire d'être devant les autres, ce que nous sommes devant Dieu. Le Carême n'est pas cette parenthèse qui nous invite à changer de vie pour un temps, mais ce temps où nous pouvons changer notre regard sur nous-mêmes et sur notre vie pour nous libérer. Alors, nous serons, pour nous mêmes et devant nos proches, transfigurés. Amen.

*Frère Didier Croonenberghs*

**Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:  
"Messes Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB  
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.**